

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

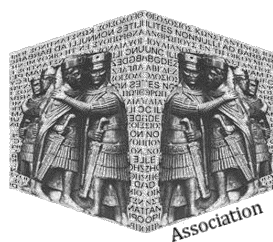
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNÉE ET TOME IV  
2014-2015

Supplément 3



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**www.revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 3

# ΕΝ ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΠΡΑΓΙΑ

Hommages à la mémoire  
de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue

édités par

EUGENIO AMATO

avec la collaboration de

VALÉRIE FAUVINET-RANSON et BERNARD POUDERON

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4424 - CENTRE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES  
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE MONTPELLIER

Université Paul-Valéry Montpellier

EA 4276 – L'ANTIQUÉ, LE MODERNE (FONDS IUF E. AMATO)

Université de Nantes

## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO, V. FAUVINET-RANSON et B. POUDERON	p. III
<i>Commémoration de Pierre-Louis Malosse</i> , par Bernard SCHOULER	V
<i>Commémoration de Jean Bouffartigue</i> , par Charles GUITTARD	XV

## HOMMAGES

Eugenio AMATO, <i>Dione de Prusa prectore di Traiano</i>	3
Laury-Nuria ANDRÉ, <i>L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche chez Libanios : proposition pour une poétique de « l'effet retour »</i>	29
Béatrice BAKHOUCHE, <i>Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin</i>	53
Sylvie BLÉTRY, <i>Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance au temps de Justinien : si vis pacem, para bellum. Les apports de l'étude du cas historique et archéologique de Zenobia</i>	73
Marie-Odile BOULNOIS, <i>Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?</i>	103
Catherine BRY, <i>Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche</i>	129
Bernadette CABOURET, <i>Une épigramme funéraire d'Antioche</i>	153
Jean-Pierre CALLU, <i>Deux réflexions à propos de la structure de l'Histoire Auguste</i>	165
Marilena CASELLA, <i>Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio</i>	169
Pascal CÉLÉRIER, <i>Les emplois ambigus et polémiques du terme μάγτος chez Julien et Libanios</i>	197

Aldo CORCELLA, <i>Un frammento di Eupoli in Coricio (F 403 = 408 K.-A.)</i>	223
Ugo CRISCUOLO, <i>Mimesi tragica in Libanio</i>	229
Françoise FRAZIER, <i>De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie</i>	243
Michel GRIFFE, <i>L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine</i>	265
Bertrand LANÇON, <i>Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographes dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle</i>	289
Enrico V. MALTESE, <i>Il testo genuino di Teodoro Studita, Epitafio per la madre (BHG 2422), e Giovanni Crisostomo : unicuique suum</i>	305
Annick MARTIN, <i>La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien</i>	313
Robert J. PENELLA, <i>Silent Orators : On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire</i>	331
Bernard POUDERON, <i>Les citations véterotestamentaires dans le Dialogue avec le juif Tryphon de Justin : entre emprunt et création</i>	349
Alberto QUIROGA PUERTAS, <i>Breves apuntes al uso del rumor en las Res Gestae de Amiano Marcelino</i>	395
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Città e acque nell'Ordo urbium nobilium di Ausonio</i>	405
Jacques SCHAMP, <i>Thémistios, l'étrange préfet de Julien</i>	412
Emmanuel SOLER, <i>"Le songe de Julien" : mythes et révélation théurgique au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.</i>	475
Gianluca VENTRELLA, <i>Note critico-testuali all'Olimpico di Dione di Prusa (III)</i>	497
Étienne WOLFF, <i>Quelques notes sur Dracontius</i>	513
Françoise THELAMON, <i>Échecs et vaines entreprises de Julien par manque de discernement des volontés divines.</i>	525

GUERRE ET PAIX SUR L'EUPHRATE ENTRE PERSE  
ET BYZANCE AU TEMPS DE JUSTINIEN : *SI VIS PACEM,  
PARA BELLUM*. LES APPORTS DE L'ÉTUDE DU CAS HISTORIQUE  
ET ARCHÉOLOGIQUE DE ZENOBLA

*En hommage à Pierre-Louis Malosse  
ami et collègue byzantiniste, qui nous quittés bien trop tôt.*

*Abstract:* The long-lasting rivalry between the Roman Empire and the Sassanid Persians began as soon as they appeared on the *limes* in the mid third century AD. It is traditionally considered as having been especially intense during the sixth century, with the campaigns of the reign of Anastasius and even moreso during the Justinian times, even if the war periods were relatively brief. But the situation was probably more complex. It has to be kept in mind that neither Kavadh nor Khosrô, nor the Byzantine emperors had any strong interest in conquering any territories from their enemies; they apparently preferred peace, while preparing the war with measures intended to impress the enemy. The Sassanid apparently preferred to wage short campaigns and *razzias*, which brought them immediate tributes and prestige. And Justinian was certainly more interested into the preservation of the status quo. Both Empires usually hired Arab tribes on the front line and the territories nearby, and most of the time signed treaties, which were supposed to last. In the peace concluded in 562, they even agreed on places where the commercial relations were authorized. Nevertheless Justinian undertook to forge strong religious and diplomatic relations with potential enemies of the Persians and took the occasions of the peace periods to reinforce the cities on the *limes*. This line was in fact a double one, an occidental one being along the middle Euphrates valley. The small fortress of *Zenobia* is a good example of this policy. Procopius's description in his *De Aedificiis* has often been criticized, especially when he ascribes the works on the city walls to Justinian. A Syrian-French mission, working on the field since 2006, has continued Jean Lauffray's the exploration of the site undertaken during the 1940'. Its results seem to confirm that the city walls were indeed partly rebuilt during the reign of Justinian and conjecture a restitution of the former fortification.

*Keywords:* Sassanid, Justinian, *limes*, peace treaties, status quo, diplomacy, *Zenobia*, fortification policy

Depuis l'arrivée des Perses Sassanides, trois siècles avant l'âge d'or protobyzantin que représente le règne de Justinien, la frontière orientale de l'empire n'a cessé d'être le théâtre d'un conflit (larvé ou parfois effectif) quasi permanent. Au cours du VI<sup>e</sup> s., les campagnes militaires dans lesquelles s'engagent les belligérants demeurent nombreuses et dévastatrices, mais la situation paraît cependant plus complexe, et parfois paradoxale. Plusieurs indices invitent en effet à considérer que les deux empires ont eu un intérêt tout particulier au maintien de la paix et du *statu quo*, et qu'ils ne se résignent à la guerre que sous la contrainte de circonstances qui parfois leur échappent. Il n'est par exemple pas anodin qu'ils aient plusieurs fois cherché à signer d'ambitieux traités (« paix de 100 ans », « paix de 50 ans », « paix perpétuelle »)<sup>1</sup> même si, de fait, les trêves ne demeurent effectives que quelques années. On est ainsi en droit de se demander si la diplomatie vigoureuse des empereurs de Byzance et leurs mesures édilitaires défensives pratiquées sur le *limes* (fig. 1) sont destinées à préparer la guerre ou à préserver la paix.

Nous sommes relativement bien renseignés sur ces campagnes de fortifications entreprises par les Byzantins sur la frontière grâce à l'ouvrage de Procope de Césarée, *De Aedificiis*<sup>2</sup>, même s'il convient de rappeler que l'objectif premier reste d'offrir un véritable panégyrique à la gloire de Justinien. Depuis une quarantaine d'années, nombreux sont cependant les historiens qui se sont attachés à démontrer le manque de fiabilité de cet ouvrage, auquel ils ont appliqué une critique acérée. En le confrontant notamment aux sources archéologiques, on y a relevé de nombreuses incohérences chronologiques, et on a pu trouver de nombreux exemples où des travaux attribués au seul Justinien sont en réalité l'œuvre de ses prédécesseurs. Il semble néanmoins, que dans quelques cas, moins rares qu'on a souvent voulu le croire<sup>3</sup>, comme celui de la forteresse de *Zenobia* (Halabiya), l'on puisse « rendre à Justinien ce qui lui appartient » et démontrer qu'il a effectivement et concrètement participé à la politique d'intimidation de l'ennemi qui fut celle de ses prédécesseurs et contribué lui aussi à « préparer la guerre pour ménager la paix ».

Après un bref rappel des opérations militaires qui eurent lieu dans cette région pendant ce VI<sup>e</sup> s., nous insisterons sur les caractéristiques quelque peu particulières de ce *limes*, et sur certaines constantes dans les politiques menées tant par les rois perses que par les empereurs byzantins au cours de cette période. Celles-

<sup>1</sup> Ce sont les paix provisoires qui, en réalité, sont les mieux respectées, parfois même au-delà des délais prévus.

<sup>2</sup> La traduction française la plus récente est celle de D. Roques (ROQUES 2011).

<sup>3</sup> Voir la réhabilitation de la crédibilité de Procope dans les deux articles de WHITBY 1986, sur le *limes* en général et sur le cas particulier mais emblématique de *Dara*.



ci seront enfin examinées à la lumière des apports de l'archéologie, notamment à travers l'exemple de Zénobia, où de récentes recherches sont venues compléter celles de Jean Lauffray.

#### A) DES OPÉRATIONS MILITAIRES AU SERVICE D'UNE POLITIQUE DE PAIX

##### Les faits

Le front perse fut une préoccupation permanente des empires romain puis protobyzantin<sup>4</sup>, notamment depuis que, au début du III<sup>e</sup> s., les Perses Sassanides, s'érigeant en dignes successeurs des Achéménides, affichent leur prétention, sinon de reconstituer leur empire, du moins de parvenir jusqu'à son ancienne façade méditerranéenne, ne serait-ce que pour tirer profit des razzias qu'ils mènent à cette occasion. Les Sassanides n'hésitent donc pas à franchir à maintes reprises la frontière et à pousser leur avantage vers l'ouest. Ils envahissent la Syrie jusqu'à Antioche dès 252, s'emparent dès 256 de *Doura Europos* sur la rive droite (occidentale) de l'Euphrate et, après la capture de Valérien, en 260, font régner de l'est à l'ouest de la Syrie une grande instabilité (instabilité qui est à l'origine de la montée en puissance de l'époux de la future « reine de Palmyre », Zénobie).

Il fallut attendre Dioclétien et la paix de *Nisibis* en 297 pour que la situation se stabilise. Les hostilités reprurent ensuite en 337 sous Constantin et perdurent jusqu'à la mort de Julien en 363 à Ctésiphon. La paix conclue alors crée un précédent lourd de conséquences : elle prévoit le versement d'un tribut par les Romains, clause qui est renouvelée dans un nouveau traité sous Théodose II en 442 ; le tribut représente alors la contribution romaine à la défense des intérêts des deux empires dans le Caucase, menacés par les Huns. Cependant, ce versement fut suspendu unilatéralement par Léon Ier (457-474) puis Zénon (474-491), ce qui fournit au Sassanide Kavadh (488-531) l'un des prétextes pour la reprise de la guerre sous Anastase (491-518) en 502. De la part de Byzance, il ne s'agit pas seulement d'une provocation, car il faut avoir à l'esprit que le fait que la défense de l'empire ait dû dépendre d'une autre puissance, qui par nature était rivale (si ce n'est hostile) de Byzance, ait pu être ressenti comme particulièrement infamant.

<sup>4</sup> Une des plus récentes synthèses événementielles sur cette question est donnée par TATE 2004, pp. 30-34, 119-127, et 517-530. Voir aussi DODGEON et LIEU 1991, GREATREX 1998, GREATREX et LIEU 2002. Des cartes utiles pour situer les villes et forteresses sont fournies par ROQUES 2011 (carte 7) et CROKE et CROW 1983, fig. 1. Notre figure 1 place les lieux les plus importants et surtout ceux que nous mentionnons.

Ce n'était donc sans doute pas seulement une affaire financière qu'une question de prestige et de fierté.

Les empereurs byzantins du VI<sup>e</sup> s. héritent de cette double tradition de maintien de la frontière sans conquêtes territoriales notables, et de versement de concessions financières aux Perses. Ce double principe est cependant systématisé, à partir de cette époque et dès le règne du prudent Anastase, et trouve son application essentielle dans une politique défensive de fortification. L'empereur applique d'ailleurs une politique semblable à Constantinople même : contre la pression des Bulgares, il fait reprendre les travaux de construction d'un « long mur » entre mer Noire et mer de Marmara (car l'alternative de compensations en numéraires qu'il pourrait verser intéressent peu cet ennemi).

Sur le front oriental, Anastase se dit prêt à renouveler le versement du tribut concédé en 442, en proposant qu'il consiste désormais en un prêt, assorti d'un accord écrit, autant de clauses qui paraissent inacceptables aux Perses<sup>5</sup>. Le roi Kavadh prend alors l'initiative d'une guerre de trois ans (502-505), qui revêt surtout l'aspect de razzias de villes et de campagnes au-delà du *limes*. Elle est interrompue par une offensive des Huns contre l'empire perse qui contraint Kavadh à se retirer. La paix conclue en 506 prévoit que les Byzantins versent 550 livres d'or, mais ils en profitent pour re-fortifier *Théodosiopolis* (Ressaina, Ras el Ain) et surtout pour fonder une véritable place forte à *Dara* (Oguz) face à *Nisibis* (Nusaybin), qui avait été conquise par les Perses depuis 363 et l'échec de Julien. Ce fait constitue une violation des traités antérieurs qui prévoyaient l'impossibilité de consolider de nouvelles forteresses à proximité du *limes*. Plus encore, c'est dans cette place, rebaptisée du nom de l'empereur, que siège désormais le *Dux* de Mésopotamie, ce qui relève quasiment de la provocation et constitue aux yeux des Perses un *cassus belli*<sup>6</sup>.

De fait, c'est sur cette ville que Kavadh lance une nouvelle offensive, sans succès, sous Justinien (527-565) en 529 ; il met ensuite le siège devant *Callinicum* (Raqqā) en 531 mais sa mort et les conditions périlleuses de l'accession au trône de son troisième fils, Khosrô, contraignent celui-ci à négocier une paix, qualifiée de « perpétuelle » ou « éternelle » (... qui ne dure que 10 ans !). Justinien, qui a entrepris par ailleurs la conquête de l'Afrique vandale, accepte de verser un tribut annuel au Perse et même de s'acquitter en une fois des vingt premières annuités,

<sup>5</sup> Sur le lourd passif des relations entre les deux empires à ce sujet, voir RUBIN 1986 et sur cet épisode en particulier pp. 686-687.

<sup>6</sup> Lors de la paix perpétuelle de 532, les Perses obtiennent que le siège du *dux* retourne à *Constantina*, où il se trouvait avant la construction de *Dara*, preuve que ce point leur a paru essentiel.

soit 11 000 livres d'or. Les hostilités reprennent en 540, alors que Justinien a ouvert un nouveau front avec la conquête de l'Italie, et sans doute parce que ses premières victoires en Occident pouvaient laisser présager la réouverture du front oriental. Les Perses passent l'Euphrate, prennent la ville de *Soura*, à la plus grande stupeur des autorités et des populations byzantines, et surtout mettent à sac Antioche et de nombreuses villes prestigieuses de Syrie. La violence de l'offensive, en 541 et 542, l'épidémie de peste qui atteint Justinien lui-même, les difficultés rencontrées en Italie (siège de Rome par Totila) et le déplacement du front en Lazique sur la mer Noire, explique la conclusion d'une trêve, qui, prévue pour 5 ans, perdure en Syrie et en Mésopotamie jusqu'à la fin du règne de l'empereur. À nouveau, elle prévoit le versement en une fois de cinq annuités d'un tribut de 400 livres. Lorsqu'une paix « véritable » est signée « pour 50 ans » en 562, elle se fait au prix d'une nouvelle indemnité, mais préserve les frontières et la liberté de culte des chrétiens en Perse. Les Perses renoncent à la Lazique et les deux belligérants s'accordent sur des postes de douanes communs. La paix ne sera interrompue que dix ans plus tard, sous Justin II, lorsque celui-ci refuse à nouveau de s'acquitter du tribut<sup>7</sup>.

#### La constance des politiques impériales sur un *limes* atypique

La longue succession d'offensives et d'armistices entre les deux empires, assortie de la menace incessante d'une reprise des hostilités, s'explique par plusieurs caractéristiques de ce front byzantino-perse. Ennemis héréditaires, les souverains des deux empires, au cours de ce siècle, ont en réalité tout intérêt au maintien du *statu quo* et de la paix sur leur frontière commune<sup>8</sup> ; c'est le plus souvent pour veiller à sa préservation qu'ils doivent se résoudre à la guerre. Celle-ci n'a que peu d'objectifs territoriaux et on notera que le tracé de la frontière a, malgré toutes les guerres, assez peu varié entre 363 et le VII<sup>e</sup> s. Tout au plus, l'enjeu est-il le contrôle de telle ou telle place forte et de son territoire<sup>9</sup>.

D'une part, l'aventure de la conquête n'a tenté ni Anastase, ni Justin, qui est pourtant un militaire ; et c'est en Occident que Justinien s'y risque, et non sur le

<sup>7</sup> Au delà du VI<sup>e</sup> s., les opérations militaires entre Perses et Byzantins se prolongèrent jusque sous Héraclius (610-641) et Khosrô II (590-628) et prirent fin, *de facto*, lors des conquêtes arabes. Elles connurent une interruption d'une dizaine d'années (590-602), lorsque l'empereur Maurice soutint Khosrô II contre un usurpateur.

<sup>8</sup> La prise en compte de cet état de fait paraît d'ailleurs davantage assumée par les Perses tout au long du V<sup>e</sup> s. (RUBIN 1986, pp. 678-679).

<sup>9</sup> ISAAC 1990, p. 260 ; TATE 2004, p. 119.

front oriental, dont il tente tout au contraire garantir la frontière. Les préoccupations des souverains perses, d'autre part, et malgré les apparences d'un pouvoir que l'on imagine souvent absolu, sont davantage tournées vers la préservation de leur situation personnelle, parfois hasardeuse. Ainsi Kavadh dut-il affronter, au début de son règne, une crise et une contestation venues à la fois des classes populaires, de son armée mal payée, et de sa noblesse, qui aboutissent à sa déposition et à son emprisonnement. Il ne dut son salut qu'à l'appui des Huns, auprès desquels il trouva refuge et soutien pour reprendre le pouvoir. L'autre grand souverain de cette période, son fils Khosrô I<sup>er</sup>, le préféré de son père, n'était que le troisième dans l'ordre de succession. Kavadh craignait de ne pouvoir l'imposer et a même proposé à Justinien de l'adopter pour consolider son accession au trône : le refus méprisant de ce dernier est l'une des causes de la guerre de 529-530. Les troupes perses et celles de leurs alliés se livrent alors à des razzias (autour d'Emèse, Apamée ou Antioche, par exemple), mais se replient rapidement avec butin et prisonniers. Quant à Khosrô, une fois parvenu au pouvoir, il chercha à asseoir sa légitimité grâce à des coups d'éclats et des campagnes militaires éclairs, et qui, surtout, lui semblent avantageuses sur le plan financier et rehaussent à moindre coût son prestige sur le plan intérieur. Mais les gains en territoires ne font pas partie de ses objectifs prioritaires. C'est pourquoi, au cours de sa fulgurante campagne de 540, il préfère rançonner les villes et exiger d'elles le versement de sommes exorbitantes<sup>10</sup>, plutôt que de se maintenir sur des territoires conquis, ce qui aurait grevé ses finances au lieu de lui apporter un bénéfice immédiat et facilement acquis.

C'est aussi la raison pour laquelle les traités prévoient des compensations financières dont, de son côté, Justinien préfère s'acquitter, même si le sort des armes lui a parfois été favorable, afin d'avoir les coudées franches pour mener ses conquêtes occidentales. Ce qui ne l'empêchera pas, comme nous le verrons plus loin, de renforcer la défense de la frontière orientale. Un autre enjeu, qui justifie officiellement le tribut, est l'intérêt commun des deux empires dans la défense de la route du Caucase que pouvaient emprunter les Huns, pour envahir l'un ou l'autre empire<sup>11</sup>. La garde en est confiée par les traités aux Perses et le tribut est alors officiellement considéré non pas en tant que tel, mais comme la participation byzantine à cette protection. Cela explique que Justinien a parfois versé en

<sup>10</sup> À *Soura*, dès le début de la guerre, il fait 12 000 prisonniers et réclame 200 livres d'or ; il exige 2000 livres d'argent de Hiérapolis, 1000 d'Apamée, 200 livres d'or de Chalcis et d'Edesse, déporte des milliers de prisonniers d'Antioche, qu'il a ruinée et surtout dûment pillée. Cf. TATE 2004, pp. 754-755.

<sup>11</sup> TATE 2004, p. 120.

une seule fois plusieurs annuités pour éviter de donner l'impression humiliante de se soumettre à son ennemi et à ses conditions financières drastiques. Mais, malgré les apparences, il y a certainement trouvé son compte, et les souverains perses sans doute aussi. L'interruption de ces versements par Justin II en 572 est à l'origine de la reprise des hostilités et à la rupture de la « paix de 50 ans ».

Par ailleurs, et c'est une autre originalité de ce conflit et de cette frontière, si les troupes mobiles des deux empires s'affrontent régulièrement, la garde du *limes*, du côté byzantin, est assurée en théorie par des moyens plus statiques. Depuis Dioclétien et Constantin, ont été installés, sur les frontières, des *limitanei*, placés sous l'autorité d'un *dux*. À partir du IV<sup>e</sup> s., ce sont des soldats auxquels une terre a été octroyée, parfois exemptée d'impôts, et qui perçoivent une solde<sup>12</sup>.

Cependant, une grande partie du *limes* qui nous intéresse ici consiste en réalité en ce qui peut apparaître comme un *no man's land*, et qui est en réalité contrôlée par des confédérations de tribus arabes, qui maîtrisent parfaitement cet environnement désertique que sont les steppes de Syrie et de Mésopotamie (fig. 1). Les Ghassanides et les Kindites, convertis au monophysisme, ont été ralliés par Anastase à la cause de l'empire byzantin au début du VI<sup>e</sup> s., et placés sous l'autorité de leur phylarque<sup>13</sup>. On connaît au moins un cas d'intégration d'un de ces chefs dans une famille d'un officiel byzantin<sup>14</sup>. L'un de ces phylarques, Aréthas (ou Harith) de Gabala, se voit même conférer en 530 une autorité supérieure sur l'ensemble des autres chefs de tribus, avec les titres de patrice et de « rois des Arabes »<sup>15</sup>. Plus à l'est, c'est le domaine des Lakhmides, alliés de la Perse et hostiles aux confédérations précédentes, notamment parce que celles-ci sont christianisées. Les uns et les autres vont longtemps rester assez incontrôlables<sup>16</sup> et les

<sup>12</sup> La question du déclin de leur efficacité au cours des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles (dénoncée par Procope, qui dans l'*Histoire secrète* (ou *Anecdota* 24,12-24), accuse Justinien de les avoir délaissés, affaiblissant ainsi la frontière) a souvent été abordée et ne trouve pas de réponse définitive. De même, la question de savoir s'ils sont ou non des soldats-paysans qui cultivent leur terre (ISAAC 1990, p. 242 ; ISAAC 1988, pp. 144-146 ; Isaac 1995, pp. 129-130 ; LE BOHEC et WOLFF 2002 ; LE BOHEC 2007 ; TATE 2004, pp. 498-501). WHITBY 1995, pp. 68-73, soutient qu'ils occupent un rôle efficace comme n'importe quel corps d'armée, et minimise leur fonction de soldats-paysans. En revanche, SHAHĪD 2002, pp. 35-51 reprend à son compte les textes de Procope à propos des *limitanei* et insiste sur leur inefficacité et leur remplacement progressif sous Justinien par les troupes arabes fédérées. C'est aussi l'avis de CASEY 1996, pp. 220-222, mais surtout en ce qui concerne la Palestine.

<sup>13</sup> GROUCHEVOY 1995, pour la période protobyzantine, pp. 122-131.

<sup>14</sup> ISAAC 1990, p. 244.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 248 ; TATE 2004, p. 521.

<sup>16</sup> En 498, ce sont les Ghassanides et les Kindites qui ravagent les provinces d'Arabie et de Palestine III<sup>e</sup> (TATE 2004, p. 32), tout comme en 528 (*ibid.*, p. 520).

guerres entre les deux empires sont souvent déclenchées, avec ou sans leur accord, par ces alliés remuants et parfois encombrants<sup>17</sup>. Ce n'est que lors de la « paix de 50 ans » signée en 562 qu'une clause leur interdit d'attaquer l'un ou l'autre des empires (même s'ils conservent le droit de continuer à se battre entre eux !). Le rôle de ces troupes qu'on appelle « fédérées » est de protéger les populations respectives des deux empires dans les territoires qu'ils contrôlent, et de mener en territoire ennemi des raids contre les populations ou les autres tribus arabes ralliées à l'ennemi. Parfois, ils interviennent aux côtés des troupes régulières. D'ailleurs, les tribus arabes alliées de Byzance reçoivent leurs subsides par l'intermédiaire des *duces*, ceux-là même qui distribuent la solde des *limitanei*<sup>18</sup>. Il se peut aussi que la montée en puissance des Ghassanides provienne du manque d'efficacité des *limitanei*, auquel Procope fait référence<sup>19</sup>.

Cependant, la principale caractéristique de cette frontière, extrêmement mouvante, et sur laquelle les villes fortifiées passent de l'un à l'autre des belligérants au gré des campagnes, est qu'elle ne constitue pas une ligne définie, ni matérialisée, ni statique. En Mésopotamie, depuis 363 et plus encore depuis qu'Anastase a fortifié *Dara*<sup>20</sup>, la frontière passe entre cette ville et *Nisibis*. Elle suit ensuite le cours du Khabour, selon une direction grossièrement nord-sud (fig. 1). Néanmoins la localisation des villes que se disputent les deux empires montre bien qu'il existe en réalité une seconde ligne de défense byzantine, qui s'appuie sur l'Euphrate, et que le *limes* est en quelque sorte double et doublé.

Plus encore, ce sont les villes situées entre cette double ligne qui constituent la frontière elle-même, en formant des points de fixation : les guerres se font dans l'espoir de s'approprier l'une ou l'autre, et elles en représentent, avec leur territoire, l'enjeu principal<sup>21</sup>. Benjamin Isaac a bien montré la variété de leurs fonctions : lieux sécurisés et lieux d'approvisionnement en vivres et en armes et étapes pour l'armée, postes de douane, bases pour le maintien de la sécurité en temps de paix, et refuges pour la population rurale en temps de guerre<sup>22</sup>. Quand les Perses déclarent

<sup>17</sup> En 491 et 498, par les Lakhmides ; en 528, le Lakhmide Mundhir tue le phylarque Ghassanide Harith ; en 540, par Alamoundaros le Lakhmide, qui déclenche les hostilités contre le Ghassanide Aréthas. Cf. TATE 2004, respectivement p. 32, p. 520 et p. 750.

<sup>18</sup> ISAAC 1990, p. 242.

<sup>19</sup> Cf. *supra*, note 12.

<sup>20</sup> Mis à part quelques épisodes (573-591 et en 606) pendant lesquels *Dara* passe aux mains des Perses; elle est à nouveau byzantine dans les années 620 sous le règne d'Héraclius

<sup>21</sup> ISAAC 1990, p. 254, 257 et 260. Ainsi qu'on le verra ci-après, il est révélateur que Khosrô néglige de s'emparer de la forteresse de *Zenobia*, car cette prise ne représenterait en terme de butin qu'un faible intérêt.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 254.

rent les hostilités au cours des grandes offensives de 529-530 et 540, c'est par le franchissement de l'Euphrate qu'ils le manifestent, conseillés en cela par leurs alliés Lakhmides, qui connaissent bien ce terrain<sup>23</sup>. Il est par exemple tout à fait révélateur que sous Dioclétien et lors de la paix de 297/298, c'est bien le Tigre qui marquait la frontière officielle, mais force est de constater qu'aucune construction nouvelle entre Tigre et Euphrate n'eut lieu (ni même de consolidation de place ancienne) avant Constantin. Les troupes ont alors été redéployées sur l'Euphrate (*Soura, Zeugma*) ou, plus au sud, sur la *strata Diocletiana*, ou plus encore à l'intérieur des terres (Apamée, Emèse)<sup>24</sup>. Aussi bien, le pays d'entre les deux fleuves ne possède pas de frontières naturelles internes, d'où la nécessité de le hérissier de forteresses qui sont autant de points de guet et de repère. Et il est tout aussi révélateur que ce soit les alliés arabes de deux empires qui aient principalement agi dans cette « zone-tampon »<sup>25</sup>.

D'ailleurs, ainsi que nous le verrons plus loin, lorsque les monarques byzantins préparent la guerre, ils ne s'y trompent pas : leur principale action consiste en des campagnes de fortifications ou de restauration des enceintes de ces villes et de ces forts, et non de la frontière elle-même, que rien ne vient matérialiser.

## B) ENTRE DIPLOMATIE ET DISSUASION

### La diplomatie

L'activité diplomatique des empereurs entre en grande partie dans leur politique de préservation de la paix, dans la mesure où elle tente de paralyser ou de neutraliser les alliés des Perses, que ce soit les Lakhmides ou les Huns, ou de s'attirer leurs bonnes grâces<sup>26</sup>. Ces derniers sont utilisés de part et d'autre ; ainsi, les Huns Hephtalites ont aidé Kavadh à rétablir son pouvoir en 498-499. Quelques années plus tard en 531, ce sont les Huns Sabires qui sont prêts à intervenir à ses côtés. Mais quand le général byzantin Sittas fait croire aux Perses, grâce à un agent double, que les Huns ont changé de camp, la nouvelle ne paraît pas aberrante et elle sème le trouble dans le camp adverse. C'est bien la preuve

<sup>23</sup> TATE 2044 p. 525 ; ISAAC 1990, p. 250, citant Procope, *Guerres* 1, 17, 34.

<sup>24</sup> EADIE 1996, p. 75. Telle n'est cependant pas tout à fait l'opinion de KAEGI 1996, pp. 85-86, pour lequel cet état de fait est plutôt caractéristique de la période qui suit la conquête musulmane. Cependant, ce dernier admet le caractère non linéaire de la frontière aux périodes antérieures.

<sup>25</sup> KAEGI 1996, *ibid.*

<sup>26</sup> Procope, *Guerres* 2, 10, 23 et ISAAC 1990, p. 245.

que les alliances étaient perçues comme potentiellement mouvantes et réversibles<sup>27</sup>.

Justinien a également beaucoup ménagé les alliés arabes de Khosrô, les Lakhmides, et a même versé des subsides à leur chef, Mundhir, et ce malgré les protestations de Harith le Ghassanide. Un moment interrompu, le versement de ces subsides aux Lakhmides est même prévu dans les clauses du traité de 562<sup>28</sup>.

Poursuivant la politique d'Anastase et de Justin<sup>29</sup>, Justinien a aussi su jouer du sentiment de solidarité entre les chrétiens contre les Perses<sup>30</sup>, notamment de part et d'autre de la mer Rouge en tentant de négocier avec les Kindites (dont le royaume s'étend au sud de ceux des Ghassanides et des Lakhmides) et avec le roi d'Axoum (Ethiopie). Pour ce dernier cas, il s'agit d'ailleurs de répondre au retournement en leur faveur des Samaritains par les Perses. Justinien envoie une délégation aux Ethiopiens pour qu'ils déclarent la guerre à Kavadh ; comme cela a été souligné<sup>31</sup>, ceci n'est possible que parce que, des années auparavant, les Ethiopiens s'étaient convertis au christianisme, et que Justinien s'était empressé de leur fournir évêque et clergé. De fait, de telles conversions impliquent une allégeance à l'empereur byzantin et l'intégration à son système d'alliances. C'est aussi pourquoi, lorsque le roi des Lazès se fait baptiser (et reconnaître comme souverain par Justin, devenant par là-même son vassal) et qu'il reçoit alors une noble épouse byzantine, cette conversion est perçue par les Perses comme un acte d'hostilité à leur égard<sup>32</sup>.

On peut aussi considérer que la fondation et la fortification du monastère de Sainte Catherine dans le Sinaï, en développant et protégeant le christianisme dans ces régions, participe de cette intention de créer un éventuel front sud contre le Perse. L'enjeu religieux est bien présent dans les esprits : Khosrô est tout à fait conscient que les populations chrétiennes de son empire pourraient se retourner contre lui. Aussi la paix de 562 prévoit-elle la fin de la persécution des chrétiens en territoire perse et interdit-elle aux belligérants de servir d'asile aux sujets de

<sup>27</sup> TATE 2004, p. 528.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 763 et 770. Voir aussi SCOTT 2003, p. 163-164, sur une tentative diplomatique sur les Lakhmides dès 531.

<sup>29</sup> TATE 2004, pp. 127-131. Le monastère de Mar Gabriel avait par exemple reçu une généreuse donation en 512, et Sergiopolis, recevant les reliques de Saint Serge, devient le siège d'un métropolitain (514-518) (WHITBY 1986, p. 726). La politique de christianisation énergique en Perse par le biais de missionnaires tout au long du V<sup>e</sup> s. est mise en évidence par RUBIN 1986, p. 680.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 527.

<sup>31</sup> SCOTT 2003, pp. 161-162.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 162.



l'adversaire, ce qui empêche Justinien d'accueillir d'éventuels émigrants chrétiens venus de Perse<sup>33</sup>, comme cela avait été le cas au V<sup>e</sup> s.<sup>34</sup>.

#### La fortification du *limes*

En réalité, c'est par des campagnes de fortifications des villes et des forts du *limes* (ce terme étant cette fois-ci étendu à la notion de « territoire-frontière » et non plus comme une simple ligne de démarcation) que les empereurs byzantins du VI<sup>e</sup> s. ont préparé la guerre et tenté de préserver la paix. Il s'agit certes de rendre la défense de l'empire plus opérationnelle et plus efficace, mais aussi d'intimider l'ennemi et de le dissuader d'attaquer<sup>35</sup>. Au vu des événements de ce siècle et du demi-siècle suivant, il nous paraît aujourd'hui évident que cette dernière entreprise s'est avérée militairement vaine, mais qu'elle a bel et bien constitué la principale action tangible de maintien de la paix ; elle illustre la réticence impériale à entrer en conflit ouvert avec l'adversaire perse.

L'acte fondateur de cette politique est la fondation et la fortification de *Dara* ; il est dû à Anastase qui, en 505, bravant les clauses d'un traité antérieur (441) et les protestations de l'adversaire, fait fortifier ce qui n'était qu'un modeste village, mais bien pourvu en eau, à proximité immédiate de la frontière (à 5 km) et face à *Nisibis*, concédée aux Perses depuis 363. La résidence du duc de Mésopotamie, autrefois sise à *Constantina*, y est transférée, ce qui montre l'importance stratégique accordée à la nouvelle place forte. Et c'est la décision de Justinien d'établir un fortin en avant de *Dara* qui fournit à Kavadh le *cassus belli* pour reprendre les hostilités en 530, et mettre le siège devant la ville, défendue avec succès par Bélisaire<sup>36</sup>. Cet acte a en effet été perçu comme une provocation par les Perses et comme la préparation d'une attaque contre *Nisibis* : il est en réalité une réponse aux raids dévastateurs du Lakhmide Mundhir contre Emèse et Apamée au printemps 529. Des pourparlers s'engagent. Mais Kavadh a posé, à la fin de 529, des conditions financières que Justinien ne peut accepter et la guerre reprend donc, malgré le souhait de Justinien de l'éviter.

En 540, lors de la campagne de Khosrô qui dévaste la Syrie jusqu'à Antioche, *Dara* est la seule ville à résister efficacement à un siège perse. Procope, qui

<sup>33</sup> ISAAC 1990, p. 261 ; WHITBY 1986, p. 723 et TATE 2004, p. 770.

<sup>34</sup> RUBIN 1986, p. 680.

<sup>35</sup> La réticence à payer le tribut dû aux Perses comme contribution à la défense des deux empires contre les Huns peut apparaître comme un motif supplémentaire (RUBIN 1986, p. 686).

<sup>36</sup> TATE 2004, pp. 521-522 ; Procope, *Guerres* 1, 13, 9-14.

consacre un long développement aux travaux de consolidation, les attribue bien évidemment au seul Justinien<sup>37</sup>. Les recherches *in situ* ont montré la réalité de ces restaurations ; un long article a tenté de décrédibiliser Procope et de minimiser ce qui est dû à Justinien<sup>38</sup>, mais ses arguments ont été battus en brèche ultérieurement<sup>39</sup>. Au-delà de ces questions chronologie minutieuses, nul de conteste cependant que les fortifications de la ville ont dû être renforcées tout au long du VI<sup>e</sup> s., par les empereurs successifs et jusque sous Justin II.

Dans le livre II du *De Aedificiis*, Procope ne mentionne pas moins de 42 autres places fortes de Syrie, de la vallée de l'Euphrate et de Mésopotamie (dont 12 ne sont pas explicitement nommées) qui auraient été restaurées par Justinien. De façon quasi systématique (mais avec un développement inégal selon les sites), il énumère les réalisations par lesquelles s'exprime le génie évergétique de l'empereur : fortifications, travaux hydrauliques, monuments civils et enfin religieux. La question de la chronologie de ces restaurations ne peut être tranchée avec certitude<sup>40</sup>. Plusieurs auteurs ont prêché pour une datation très précoce de certains de ces remaniements, qui seraient intervenus quasiment dès les tout débuts du règne : ainsi en serait-il pour les villes de Palmyre et de *Circesium*<sup>41</sup>, mais aussi pour *Dara*, *Martyropolis*, *Béroé*, *Soura*, *Edessa*, *Amida* et *Constantina*<sup>42</sup>. De fait, les travaux n'ont pu se faire que pendant les périodes de trêve (notamment avant 530 ou après 545) et ce ne sont que quelques détails de chronologie relative ou de vraisemblance qui peuvent nous informer avec précision, au cas par cas.

En réalité, et en toute logique, il est fort probable que ces villes et forteresses du *limes* aient été défendues par des mesures successives et répétées de fortification depuis Anastase jusqu'aux conquêtes musulmanes en 634, tout comme on l'a rappelé plus haut pour *Dara*, et on ne saurait attribuer à un seul empereur l'ensemble des travaux, quoi que Procope veuille nous le faire accroire<sup>43</sup>. De nombreux historiens se sont livrés à une lecture attentive du *De Aedificiis*, et ont pu très souvent prendre Procope en « flagrant délit » de flagornerie (et pas uniquement dans les provinces orientales). Ce sont le plus souvent les résultats des recherches archéologiques qui ont permis ce travail critique<sup>44</sup>. Dans de quelques cas toute-

<sup>37</sup> Procope, *De Aedificiis* 2, 1, 4- 2, 21.

<sup>38</sup> CROKE et CROW 1983 (*cf.* note 49).

<sup>39</sup> WHITBY 1986 ; GREGORY 1997, t. I, p. 83.

<sup>40</sup> ROQUES 2011 a fait une synthèse fort utile à ce propos (p. 174 n. 1), d'où il ressort surtout... que nous manquons de documentation précise à ce sujet !

<sup>41</sup> LAUFFRAY I, p. 34 et notes 27 et 28 ; p. 39 ; Tate 2004, p. 519.

<sup>42</sup> TATE 2004, *ibid.* et p. 757. Une liste exhaustive est fournie par WHITBY 1986, pp. 726-727.

<sup>43</sup> ISAAC 1990 p. 260.

<sup>44</sup> C'est en particulier l'objet de CROKE et CROW 1983 (en particulier p. 153) et CARRIÉ, DUVAL, ROUECHÉ 2000 (tout un volume d'*Antiquité Tardive*). Voir aussi BLÉTRY 2008c.

fois, comme à Resafa-*Sergiopolis*<sup>45</sup>, à *Martyropolis*<sup>46</sup>, à Dibsî Faraj-*Néocaesarea*<sup>47</sup>, à *Soura*<sup>48</sup>, et même à *Dara*<sup>49</sup>, certains des ouvrages de fortifications remontent selon toute vraisemblance à l'époque justinienne. Mickael Whitby, allant à l'encontre des critiques du *De Aedificiis*, a dressé la liste des améliorations matérielles et administratives qui ont été apportées sur les fortifications du *limes* pendant ce règne<sup>50</sup>.

### C) LE CAS DE ZENOBLA

La ville-forteresse de *Zenobia* (fig. 2 et fig. 3), dans la moyenne vallée de l'Euphrate syrien, apparaît comme particulièrement révélatrice de cette double politique militaire et édilitaire de Justinien. Elle est décrite par Procope avec une confondante précision dans le *De Aedificiis*. Il lui consacre autant de lignes qu'à la description d'Antioche (mais moins qu'à *Dara*)<sup>51</sup>. Il y affirme que Zénobie y avait fondé une modeste cité, agrandie et restaurée par Justinien qui « *lui redonna une population abondante, y installa un commandant des troupes de l'armée de campagne et une garnison amplement suffisante, ce qui fit de la cité une défense avancée de l'empire romain et un bastion dirigé contre les Perses* »<sup>52</sup>. L'un des intérêts du site pour notre propos est, qu'après quatre campagnes de fouilles, en 1944-1945<sup>53</sup>, et cinq campagnes plus récentes<sup>54</sup>, il se présente comme l'un des lieux où l'on peut mener l'évaluation de la véracité du *De Aedificiis*, et singulièrement de ce que l'on peut effectivement dater de Justinien (en particulier pour ce qui est de ses fortifications). Dès les pre-

<sup>45</sup> ULBERT 2000, pp. 143-145, estime cependant que les travaux ont pu commencer sous Anastase et se terminer sous Justinien. Une datation sous le règne du seul Anastase paraît plausible pour les citernes monumentales, et le rôle du clergé séculier local plus que probable pour la construction des basiliques. Mais Procope (*De Aedificiis* 2, 9, 3-9) ne mentionne pas ces dernières comme étant l'œuvre de Justinien (WHITBY 1986, p. 725).

<sup>46</sup> WHITBY 1986, *ibid.*

<sup>47</sup> HARPER et WILKINSON 1975, p. 326 et fig. C.

<sup>48</sup> KONRAD 2008, p. 435.

<sup>49</sup> CROKE et CROW 1983, pp. 150, 155-156, 158-159, même s'ils minimisent l'apport qui peut être attribué au règne de Justinien. WHITBY 1986 démontre, pp. 753-761, 766-767, 771-772, en reprenant leurs arguments, que ceux-ci méritent au moins un réexamen approfondi, notamment au regard de véritables campagnes de fouilles.

<sup>50</sup> WHITBY 1986, pp. 728-729.

<sup>51</sup> Procope *De Aedificiis* 2, 8, 8 – 25 pour Zénobia (*in* ROQUES 2011, pp. 165-167) ; pour Antioche : *Ibid.* 2, 10, 2-25.

<sup>52</sup> Procope *De Aedificiis* 2, 8, 11, *in* ROQUES 2011, p. 165.

<sup>53</sup> LAUFFRAY I et LAUFFRAY II.

<sup>54</sup> Mission franco-syrienne de 2006 à 2010. Voir la bibliographie *sv.* BLÉTRY.

nières saisons de fouilles en effet, l'ensemble des monuments et constructions cités par Procope (et attribués à Justinien<sup>55</sup>) a été identifié. Il semble par ailleurs que le site n'ait connu aucune occupation au-delà de l'époque omeyyade (si ce n'est sporadique), ce qui permet une relativement bonne observation des niveaux antiques.

*Zenobia* a, en outre, été mentionnée par Procope dans ses *Guerres*<sup>56</sup>, où il indique que Khosrô, en 540, avant de prendre *Soura*, a évité *Zenobia*, constatant que la place est modeste : il craignait de perdre son temps « pour une affaire de peu de valeur »<sup>57</sup>. Cette indication tendrait à prouver que la ville était fort négligeable à cette époque<sup>58</sup>, et que ce sont les consolidations postérieures de Justinien qui lui ont redonné toute son importance. Dès lors, il faut les placer après cet épisode, et par conséquent au moment de la trêve de cinq ans conclue en 545<sup>59</sup>.

Mais on remarquera aussi que c'est à toute la région que s'applique le mépris du Perse (car elle est « stérile et déserte »<sup>60</sup>) et ne peut donc lui apporter aucun profit immédiat lors d'un pillage), et pas seulement à la ville. Rien n'interdirait donc de penser que les travaux que Procope attribue à Justinien aient été effectués plus tôt, dès les débuts du règne, en même temps que ceux de Palmyre et *Circesium*. Cela expliquerait son échec devant la ville qui aurait alors bénéficié de réfections toutes récentes. Or, les détails topographiques que donne Procope sont d'une très grande précision et se vérifient encore aujourd'hui, et l'on sait qu'il accompagna Bélisaire sur le terrain, lors des campagnes de 529-530. Il aurait pu rédiger les paragraphes sur *Zenobia* en décrivant ce qu'il en a vu lui-même en la visitant à cette époque. Dans cette hypothèse donc, la ville aurait été fortifiée avant 530 et si Khosrô n'insiste pas devant *Zenobia*, ce serait parce qu'il ne peut espérer une rançon bien importante de cette modeste ville de garnison.

<sup>55</sup> Procope *De Aedificiis* 2, 8, 15 (in ROQUES 2011, p. 166) : [La situation de la ville a amené] « l'Empereur à lui manifester, plus qu'à toute autre ville au monde, une sollicitude naturellement des plus constantes ».

<sup>56</sup> Procope *Guerres* 2, 5, 4-7.

<sup>57</sup> Procope *Guerres* 2, 5, 7.

<sup>58</sup> Impression renforcée par un passage du *De Aedificiis* 2, 8, 9 : « Mais par la suite [après Zénobie] il s'écoula un temps considérable qui fit de son enceinte une ruine, car les Romains refusaient absolument de s'intéresser à la cité, et vida totalement la ville de ses habitants. Les Perses pouvaient donc en toute liberté s'infiltrer, au gré de leurs désirs, au beau milieu des Romains avant même que ceux-ci fussent informés de l'attaque ennemie ». Cela dit, Procope semble se contredire puisqu'il indique plus loin que (2, 8, 19) : « dans ce secteur, les bâtiments de la cité se trouvaient fort à l'étroit et cette situation désolait les habitants de la ville ».

<sup>59</sup> C'était le postulat de Lauffray.

<sup>60</sup> Procope *Guerres* 2, 5, 7.

Contre cette datation haute, cependant, on notera que les architectes auxquels, selon Procope, les travaux ont été confiés, Jean de Byzance et Isidore de Milet le jeune, auraient été bien précoces : Isidore a été chargé de reconstruire la coupole de Sainte Sophie qui s'était effondrée en 558. En 532 ; c'est son oncle, Isidore de Milet l'ancien qui fut en charge de l'édification de la basilique après sa destruction par la sédition Nika.

Quelle que soit les considérations chronologiques sur d'éventuelles réfections à l'intérieur même du règne de Justinien, voici ce que Procope écrit précisément sur les remparts de la ville<sup>61</sup> :

« Arrivons-en, dans cette cité, à l'enceinte, je veux dire à la partie de celle-ci qui regarde vers le vent de Borée. Comme, en raison de son ancienneté, cette partie était entièrement délabrée. Justinien, qui s'en était aperçu, la rasa, avec ses défenses avancées, jusqu'au sol, puis il la reconstruisit. Mais, au lieu de le faire à son emplacement antérieur (dans ce secteur les bâtiments de la cité se trouvaient fort à l'étroit et cette situation désolait les habitants de la ville), il l'édifia au-delà de la zone qu'avaient précédemment occupée les fondations de l'enceinte et ses défenses avancées et, mieux encore, au-delà du fossé même : c'est là qu'il construisit son rempart, ouvrage remarquable et particulièrement beau, moyennant quoi il élargit considérablement la cité de Zenobia. Par ailleurs, il y avait une colline qui se dressait à proximité immédiate de la cité, à peu près dans la direction du Couchant, et depuis laquelle les assaillants barbares successifs pouvaient assez impunément frapper de dessus les défenseurs de la ville et, bien plus encore, les gens qui se trouvaient en poste au beau milieu de la cité. Aussi Justinien pourvut-il cette colline, de chaque côté, d'un rempart et l'inclut-il dans le périmètre de Zenobia, puis il l'entailla, et fort durablement – il voulait éviter qu'on n'y grimpât et qu'on n'y prît appui pour commettre des forfaits –. Après quoi il installa sur la colline un autre rempart : de la sorte, la cité devint, grâce à son action, absolument inaccessible à ses agresseurs potentiels, car après la colline, le terrain se trouve constitué par une dépression très profonde qui, pour cette raison, interdit aux ennemis de trop s'approcher, tandis qu'immédiatement au-delà de cette dépression se dressent les hauteurs qui regardent le Couchant ».

Une première remarque s'impose : Procope ne mentionne, en ce qui concerne les travaux édilitaires de Justinien sur l'enceinte, que l'édification de la citadelle et le déplacement puis la reconstruction du rempart nord. Or, dès les premières publications de Jean Lauffray<sup>62</sup>, les datations qu'il proposait pour les différentes

<sup>61</sup> Procope *De Aedificiis* 2, 8, 19-24 (in ROQUES 2011, pp. 166-167).

<sup>62</sup> LAUFFRAY 1946 et LAUFFRAY I; pour la datation des remparts, voir dans ce dernier ouvrage le Chapitre VIII, pp. 137- 145.

branches du rempart ont été remises en doute. En effet, ajoutant foi au témoignage de Procope, il attribuait la partie sud de l'enceinte à une époque antérieure au règne de Justinien et précisément au règne d'Anastase, à la fin du V<sup>e</sup> s. ou au tout début du VI<sup>e</sup> s. Karnapp et Deichmann<sup>63</sup> ont cru pouvoir le contredire et ont prétendu qu'il n'y eut qu'une seule campagne de construction (justinienne) de l'enceinte. Brian Croke et James Crow, dans leur long article contestant la fiabilité du *De Aedificiis*, se sont appuyés sur leur travaux pour montrer combien le texte de Procope pouvait se révéler fallacieux<sup>64</sup>. Jean Lauffray, mesures à l'appui, a pourtant démontré avec des arguments très convaincants que, pour ce cas précis au moins, Procope est tout à fait crédible et que les différentes branches des remparts, telles qu'on les voit aujourd'hui, sont le résultat de deux campagnes de travaux distinctes, dont l'une peut être très raisonnablement attribuée à Justinien.

C'est aussi l'opinion émise plus récemment par Jean-Claude Bessac<sup>65</sup>, qui, se fondant sur des observations techniques et sur des comparaisons avec des ouvrages contemporains de la région, soutient l'opinion de Jean Lauffray. Les branches sud et nord du rempart présentent des différences de conception architecturale notables, que Lauffray avait déjà soulignées. La première, plus ancienne, ne bénéficie pas des avancées techniques et des caractères innovants que l'on remarque dans la seconde et que l'on peut mettre sur le compte de maîtres d'œuvre venus vraisemblablement de la capitale de l'empire. Les réalisations du rempart nord revêtent, de plus, un caractère plus esthétique que fonctionnel; en cela, elles s'apparentent à une construction destinée à renforcer le prestige d'un commanditaire impérial. Voilà qui coïncide bien avec les indications de Procope. On peut en outre se demander quel intérêt aurait eu ce dernier à ne mentionner que le rempart nord parmi les réalisations de Justinien, lui qui s'empresse tant de fois de mettre au crédit de l'empereur des constructions qu'il n'a ni financées, ni commandées, ni entreprises.

Pourquoi dès lors ne pas se fier à lui, lorsqu'il prétend aussi que la citadelle (fig. 4) a été incluse dans l'enceinte au cours de ces mêmes campagnes de travaux ? C'est ce que contestent Croke et Crow, qui partent du principe que cette citadelle aurait été parfaitement inutile s'il elle n'avait pas été dès l'origine prévue à l'intérieur des remparts. Et pourtant les faits sont têtus, et une simple observation rapide suffit à constater que la partie sommitale du rempart sud qui rejoint la citadelle est construite dans un appareil bien différent de la partie inférieure et

<sup>63</sup> KARNAPP 1976, pp. 27, 28 et 51 et DEICHMANN 1979, p. 500, n. 113.

<sup>64</sup> CROKE et CROW 1983 (cf. note 49).

<sup>65</sup> « Les remparts proto-byzantins de Halabiya-Zenobia : matériaux et techniques de construction », in BLÉTRY à paraître, chapitre 11.

que son orientation diffère de celle du reste du rempart sud; leurs largeurs respectives sont en outre elles aussi différentes (fig. 5).

Les recherches et les études entreprises récemment par la mission franco-syrienne ont confirmé les observations de Jean Lauffray et de Jean-Claude Bessac sur tous ces points<sup>66</sup>.

Sur la question du déplacement de la courtine nord, tout d'abord, plusieurs sondages dans notre secteur 1, à quelques mètres du bastion 25 (fig. 3), ont permis de découvrir, à une très faible profondeur de la surface actuelle, un important massif maçonné (fig. 6). Il a pu être identifié tout au long d'un sondage de 10 m et sur une largeur de plus de 5 m. Il est constitué d'un blocage très compact de pierres basaltiques ou de gypse liées au plâtre de gypse ; ce même matériau recouvre avec beaucoup de soin au moins l'une de ses parois<sup>67</sup>. Il est recouvert par des habitats ultérieurs. Selon toute vraisemblance, ce massif constitue les fondations d'un premier rempart, celui-là même qui aurait été démantelé et déplacé plus au nord. Il n'y a rien de surprenant à ce qu'il ne reste rien de l'élévation de ce rempart primitif : très logiquement, les blocs de grand appareil ont été réemployés pour édifier le nouveau rempart. Les états les plus anciens des habitats qui viennent recouvrir le massif de fondation remontent au plus tôt à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. Ils appartiennent à un quartier où se trouve également un bâtiment public contemporain (secteur 7 sur la fig. 3), lui-même quasiment appuyé au nouveau rempart.

Voilà qui semble correspondre en outre à l'affirmation de Procope selon laquelle la ville aurait été « *considérablement élargie* » grâce à cette initiative qu'il attribue bien évidemment à Justinien<sup>68</sup>. Plusieurs indices décelables sur le bastion 25 lui-même confirment en outre que le rempart que l'on peut voir aujourd'hui (cet « *ouvrage remarquable et particulièrement beau* », selon Procope<sup>69</sup> (fig. 7) appartient effectivement à un second état du tracé de l'enceinte. Ce bastion formait en effet sans aucun doute l'angle du nord est de l'enceinte primitive. La construction de la nouvelle branche nord du rempart nord a nécessité que l'on prolongeât aussi celle qui borde l'Euphrate à l'est de la ville. Cette nouvelle courtine (qui est en outre d'une largeur différente du reste du rempart est) vient boucher une fenêtre du bastion qui auparavant donnait sur l'extérieur de la ville (fig. 8).

Quant à l'inclusion de la citadelle dans le second état du système de fortification, elle se confirme également par des observations architecturales que Lauffray

<sup>66</sup> S. BLÉTRY, « Contributions à l'étude des remparts de *Zenobia* : ancien rempart nord et traces de l'ancien rempart ouest », in BLÉTRY à paraître, chapitre 1.

<sup>67</sup> L'autre paroi, au nord, est en trop mauvais état.

<sup>68</sup> Procope, *De Aedificiis* 2, 8, 20 (in ROQUES 2011, p. 166).

<sup>69</sup> *Ibid.*

n'avait pu pratiquer sur la branche sud de l'enceinte et qui ont été menées par nos soins. Outre les changements d'appareil et de direction que l'on peut constater à l'œil nu (fig. 5), de nouveaux éléments viennent corroborer le fait que la ville a été dans un premier temps fermée à l'ouest par un mur que l'intégration de la citadelle dans le système de fortification de la ville a rendu inutile. Tout comme la branche primitive du rempart nord, il a sans doute été démantelé, bien qu'il semble en subsister quelques traces, dans l'un des murs de ce que Lauffray appelle le complexe K (fig. 9). Son point de raccordement avec le rempart sud se trouve à l'emplacement qu'avait pressenti Lauffray : celui-ci avait déjà pu y noter des traces de remaillage qui s'expliquent par le démontage de la branche ouest de l'enceinte, devenue inutile. Il est donc possible de proposer (de façon schématique, en l'absence de sondages que nous n'avons pu effectuer) un tracé approximatif des premières défenses de la ville (fig. 10). On peut donc affirmer, sans qu'aucun doute ne subsiste, qu'il y eut bien deux campagnes de fortification du site, et que la seconde eut lieu vers le milieu du VI<sup>e</sup> s., sous le règne de Justinien. Dans l'état actuel de nos recherches, interrompues par la situation actuelle en Syrie, elle a concerné, *a minima*, le rempart nord.

Dans ce cas précis, la nécessité de renforcer les défenses de *Zenobia* à cette période se justifie de façon très logique, comme cela a été souligné<sup>70</sup> et comme le rappelait déjà Procope, par « la situation de la cité – très éloignée de tout voisinage, sa vocation à être, pour cette raison, perpétuellement en danger et l'impossibilité où elle serait d'obtenir une assistance faute de trouver des Romains à proximité »<sup>71</sup>.

Lorsque Khosrô avait lancé son offensive de 540, la ville n'avait échappé que de justesse à un assaut, grâce à la cupidité du Perse qui n'y voyait aucun intérêt en termes de gain et ni de possibilités de pillage. Tel n'a pas été le sort de *Soura*, située à environ 70 km au nord, qui fut pillée et soumise à une rançon de 200 livres d'or, versée par l'évêque pour la libération de ses 12 000 prisonniers<sup>72</sup>. *Zenobia*, malgré son indéniable emplacement stratégique, n'a jamais atteint ni en terme de superficie, ni en terme de population l'importance de *Soura*.

Si l'étude du cas de *Zenobia* permet sans doute de rendre à Justinien ce qui lui appartient, elle illustre aussi, au-delà de cet exemple particulier, la politique préventive et défensive qui a été pratiquée par les empereurs de Constantinople de la période protobyzantine sur le front perse. Les deux empires avaient l'un comme l'autre tout intérêt à préserver la paix<sup>73</sup>, pour des raisons différentes, et ne se sont

<sup>70</sup> ISAAC 1990, p. 252.

<sup>71</sup> Procope, *De Aedificiis* 2, 8, 15.

<sup>72</sup> TATE 2004, p. 752.

<sup>73</sup> Il est en cela révélateur que la « paix de 50 ans » qui fut signée en 562 ait prévu des clauses



résolu à la guerre qu'en raison de circonstances particulières et ponctuelles qui n'avaient pas de lien direct avec ce front lui-même. Aucun d'eux n'a véritablement cherché à accroître son territoire respectif dans cette région précise. Leur rivalité, héritière d'une longue histoire, était pourtant chargée d'une très grande portée symbolique que connote, de nos jours encore, le *topos* de la vieille (et prétendue ?) opposition entre Orient et Occident. Mais force est de constater qu'en ce VI<sup>e</sup> siècle, les périodes de conflit ont été plus rares que les moments de paix (ou de conflit larvé). Il s'agissait, la plupart du temps, de dissuader l'ennemi et de l'impressionner. Les fortifications de *Zenobia*, sentinelles de l'Euphrate, dont le gypse translucide devait se refléter magnifiquement dans le fleuve, ont eu aussi pour rôle d'illustrer la gloire et le prestige de l'empereur évergète.

Université Paul-Valéry de Montpellier

SYLVIE BLÉTRY  
sylvie.bletry@univ-montp3.fr

#### Abréviations bibliographiques

- BLÉTRY 2004 : BLÉTRY, S., « Campagne 2006 à Halabiyé-Zénobia », *AArchSyr* 47-48, pp. 197-211.
- BLÉTRY 2008a : BLÉTRY, S., « Reprise des recherches archéologiques à Zénobia-Halabiyé » *Archeologia* 457, Juillet-Août 2008, pp. 31-33.
- BLÉTRY 2008b : BLÉTRY, S., « Reprise des travaux sur le site de Halabiyé-Zénobia, Été 2007-janvier 2008 », *Chronique Archéologique de Syrie* 3, 2008, pp. 231-243.
- BLÉTRY 2008c : BLÉTRY, S., « Le *De Aedificiis* de Procope, la propagande à l'aune de la réalité. L'exemple de Zénobia-Halabiyé », dans le Colloque « La fabrique de l'événement », Montpellier, Université Paul Valéry, 18-20 septembre 2008 (<http://recherche.univmontp3.fr/crises/images/Documents/bletry/t0.htm>)
- BLÉTRY 2009 : BLÉTRY, S., « Reprise des recherches à Zénobia-Halabiyé », *Actes des II<sup>e</sup> rencontres internationales franco-ibériques d'Archéologie et d'Histoire du Proche-Orient. La basse et moyenne vallée de l'Euphrate : zone de frontières et d'échanges (Lisbonne, 8-11 mars 2007)*, Lisbonne, pp. 79-96.
- BLÉTRY 2010 : BLÉTRY, S. et al. , « Trois années de recherches à Zénobia-Halabiyé (Syrie), ville forteresse protobyzantine sur le *limes* oriental », *Semitica et Classica* 3, 2100, pp. 249-264.
- BLÉTRY 2011 : BLÉTRY, S. (2011): « La campagne 2010 de la mission archéologique franco-syrienne à Halabiya-Zénobia », *Res Antiquitatis* 2, 2011, pp. 229-258.

économiques et des lieux d'échange et de douane convenus d'un commun accord (TATE 2004, p. 770).

- BLÉTRY 2012 : BLÉTRY, S., « Les nécropoles de Halabiya-Zénobia, premiers résultats des observations et prospections menées en 2009 et 2012 », *Syria* 89, 2011, pp. 305-330.
- BLÉTRY à paraître : BLÉTRY, S. (dir.), *Le site de Zénobia-Halabiya, Travaux de la mission franco-syrienne (2006-2010)*, Ferreol A Coruña 2015.
- CARRIÉ, DUVAL, ROUECHÉ 2000 : CARRIÉ, J.-M. – DUVAL, N. – ROUECHÉ, Ch. (éds.), *Le texte de Procope et les réalités = AnfTard 8*.
- CASEY 1996 : CASEY, J. P., « Justinian, the *limitanei*, and Arab-Byzantine relations », *JRA* 9/1, pp. 214-222
- CROKE et CROW 1983 : CROKE, B. – CROW, J., « Procopius and Dara », *JRS* 73, pp. 143-159.
- DEICHMANN 1979 : DEICHMANN, F. W., « Westliche Bautechnik im Römischen und Rhomäischenn Osten », *RM* 86, pp. 473-527.
- DODGEON et LIEU 1991 : DODGEON, M. H. – LIEU, S.N.C., *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars (AD 226-363)*, London-New York.
- EADIE 1996 : EADIE, J., « The Transformation of the Eastern Frontier (260-305) », in MATHISEN, R. W. – SIVAN H. F. (éds.), *Shifting Frontiers in Late Antiquity*, Aldershot.
- GREATREX 1998 : GREATREX, G., *Rome and Persia at War*, Leeds.
- GREATREX et LIEU 2002 : GREATREX, G. – LIEU S.N.C., *The Roman Eastern Frontier and the Persian War, II, AD 363-630*, London-New York.
- GREGORY 1997 : GREGORY, S., *Roman Military Architecture*, Vol. 1, Amsterdam.
- GROUCHEVOY 1995 : GROUCHEVOY, A. G., « Trois niveaux de phylarques. Étude terminologique sur les relations de Rome de Byzance avec les arabes avant l'islam », *Syria* 72, pp. 105-131.
- HARPER et WILKINSON 1975 : HARPER, R. P. – WILKINSON, T. J., « Excavations at Dibsī Faraj, Northern Syria », *DOP* 29, pp. 319-338.
- ISAAC 1988 : ISAAC, B., « The Meaning of the Terms *Limes* and *Limitanei* », *JRS* 78, pp. 125-147.
- ISAAC 1990 : ISAAC, B., *The Limits of Empire, The Roman Army in the East*, Oxford.
- ISAAC 1995 : ISAAC, B., « The Army in the Late Roman East : the Persian Wars and the Defence of the Byzantine Provinces », in CAMERON, A. (éd.), *The Byzantine and Early Islamic Near East, III. States, Resources and Armies*, Princeton, pp. 125-156.
- KAEGI 1996 : KAEGI, W. E., *Byzantium and the Early Islamic conquests*, New York.
- KARNAPP 1976 : KARNAPP, W., *Die Stadtmauer von Resafa un Syrien*, Berlin.
- KONRAD 2008 : KONRAD, M., « Roman Military Fortifications along the Eastern Desert Frontier: Settlement, Continuities and Change in North Syria, 4th–8th Centuries A.D. », in BARTL, K. – MOAZ, A. (éds.), *Residences, Castles, Settlements. Transformation Processes from Late Antiquity to Early Islam in Bilad al-Sham. Proceedings of the International Conference held at Damascus, 5-9 November 2006*, Damas, pp. 433-453.
- LAUFFRAY 1946 : LAUFFRAY, J., « Deux campagnes de fouilles à Halabiyé », *CRAI* 90, pp. 679-680 et 687-692.
- LAUFFRAY I : LAUFFRAY, J., *Halabiyya-Zénobia. Place forte du limes oriental et la haute Mésopotamie au V<sup>e</sup> siècle, t. I : Les duchés frontaliers de Mésopotamie et les fortifications de Zénobia*, Paris 1983.
- LAUFFRAY II : LAUFFRAY, J., *Halabiyya-Zénobia. Place forte du limes oriental et la haute Mésopotamie au V<sup>e</sup> siècle, t. II : L'architecture publique, privée et funéraire*, Paris 1991.

- LE BOHEC 2007 : LE BOHEC, Y., « *Limitanei et comitatenses*, critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen », *Latomus* 66, pp. 659-672.
- LE BOHEC et WOLFF 2002 : LE BOHEC, Y. et WOLFF, C., *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Lyon.
- Procope, *De Ædificiis : Procopius*, with an English translation by H. B. DEWING, VII. *On Buildings*, Cambridge, Mass.-London 1961<sup>3</sup>.
- Procope, *Guerres : Procopius*, with an English translation by H. B. DEWING, I. *History of the Wars, Books I & II. The Persian War*, Cambridge, Mass.-London 2006<sup>9</sup>.
- Procope, *Histoire secrète : Procope de Césarée. Histoire secrète*, texte traduit et commenté par P. MARAVAL, Paris 1990.
- ROQUES 2011 : *Procope de Césarée. Constructions de Justinien Ier*, introduction, traduction, commentaire, cartes et index par D. ROQUES ; publication posthume par E. AMATO et J. SCHAMP, Alessandria 2011.
- RUBIN 1986 : RUBIN, Z., « Diplomacy and War in the Relations between Byzantium and the Sassanids in the Fifth Century », in FREEMAN, Ph. – KENNEDY, D. (éds.), *The Defence of the Roman and Byzantine East. Proceedings of a colloquium held at the University of Sheffield in April 1986*, Oxford, pp. 677-695.
- SANCHEZ SANZ 2012 : SANCHEZ SANZ, A., « El nacimiento del Imperio Sasánida y las reformas de Sapor I y Cosroes II », *Nonnullus* 10, 2012, p. 31- 52.
- SHAHÍD 2002 : SHAHÍD, I., *Byzantium and the Arabs in the Sixth Century*, II, part 1, Washington.
- SCOTT 2003 : SCOTT R., « Diplomacy in the Sixth Century : the Evidence of Malalas », in SHEPARD, J. – FRANKLIN, S. (éds.), *Byzantine Diplomacy. Papers from the 24th Symposium of Byzantine Studies, Cambridge March 1990*, Aldershot 2003<sup>3</sup>.
- TATE 2004 : TATE, G., *Justinien, l'épopée de l'empire d'Orient*, Paris.
- ULBERT 2000 : « Procopius *De Ædificiis*, « Einige Überlegungen zu Buch II, Syrien », in CARRIÉ – DUVAL – ROUECHÉ 2000, pp. 137-147.
- WHITBY 1986 : WHITBY, M., « Procopius and Dara » et « Procopius and the Developpment in Upper Mesopotamia », in FREEMAN, Ph. – KENNEDY, D. (éds.), *The Defence of the Roman and Byzantine East. Proceedings of a colloquium held at the University of Sheffield in April 1986*, Oxford, pp. 717-735 et pp. 737-783.
- WHITBY 1995 : WHITBY M., « Recruitment in Roman Armies from Justinian to Heraclius, ca. 565-615 », in CAMERON, A. (éd.), *The Byzantine and early Islamic Near East*, III . *States, Resources and Armies*, Princeton, pp. 61-124.

#### Liste et légende des figures\*

\*Toutes les figures sont © mission franco-syrienne à Zénobia-Halabiya

- fig. 1 Carte du limes protobyzantin au VI<sup>e</sup> s.
- fig. 2 Vue de Zénobia depuis la rive gauche de l'Euphrate.
- fig. 3 Plan général du site urbain de Zénobia et secteurs d'intervention de la mission franco-syrienne.
- fig. 4 Vue de la ville et de sa citadelle depuis le nord-est.
- fig. 5 Le rempart sud vu depuis le bastion 1.
- fig. 6 Plan du secteur 1 et localisation du massif de fondation de l'ancien rempart
- fig. 7 Vue extérieure du rempart nord de la ville.
- fig. 8 Le bastion 25 vu depuis le nord.
- fig. 9 Blocs encore présents *in situ* et ayant pu appartenir à un ancien rempart ouest.
- fig. 10 Reconstitution hypothétique du tracé de l'enceinte pré-justinienne.

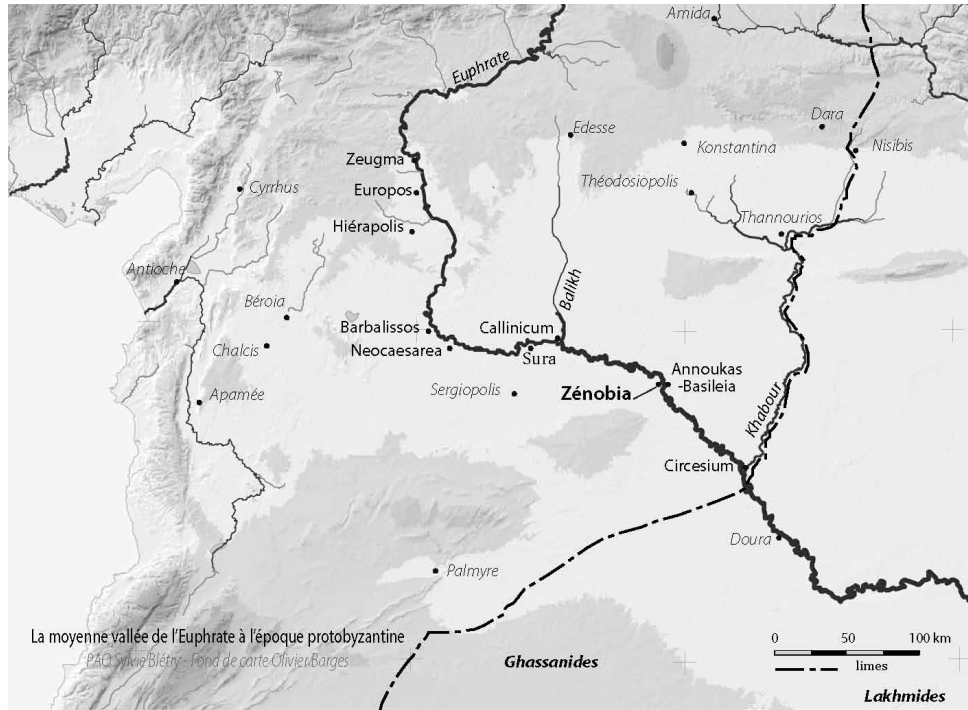


fig. 1



fig. 2

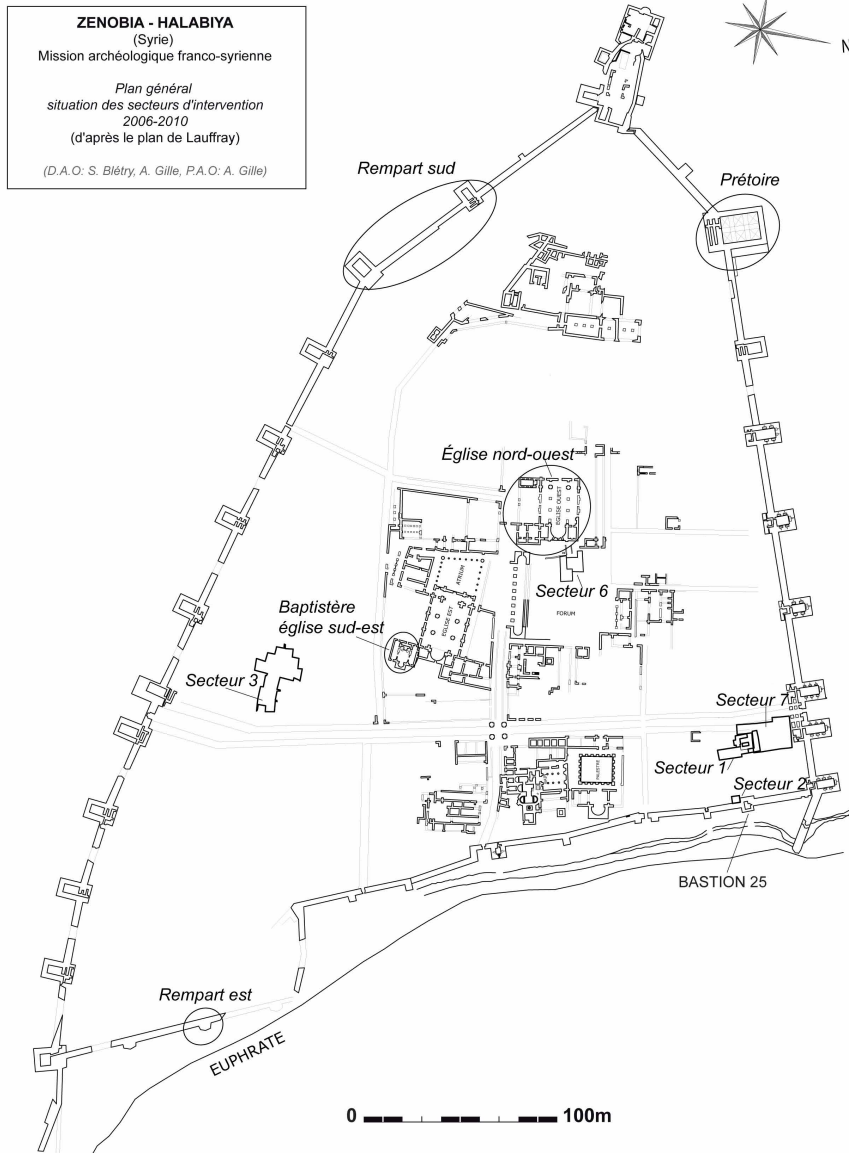


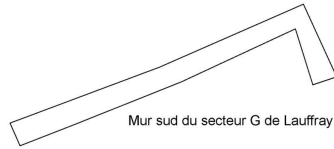
fig. 3



fig. 4



fig. 5



ZENOBIYA - HALABIYA  
 (Syrie)  
 Mission archéologique franco-syrienne  
 Secteur 1  
 Plan général du secteur 1  
 (D.A.O. : H. Duval, E. Prost, S. Es-Safi, P.A.O. A.Gille)

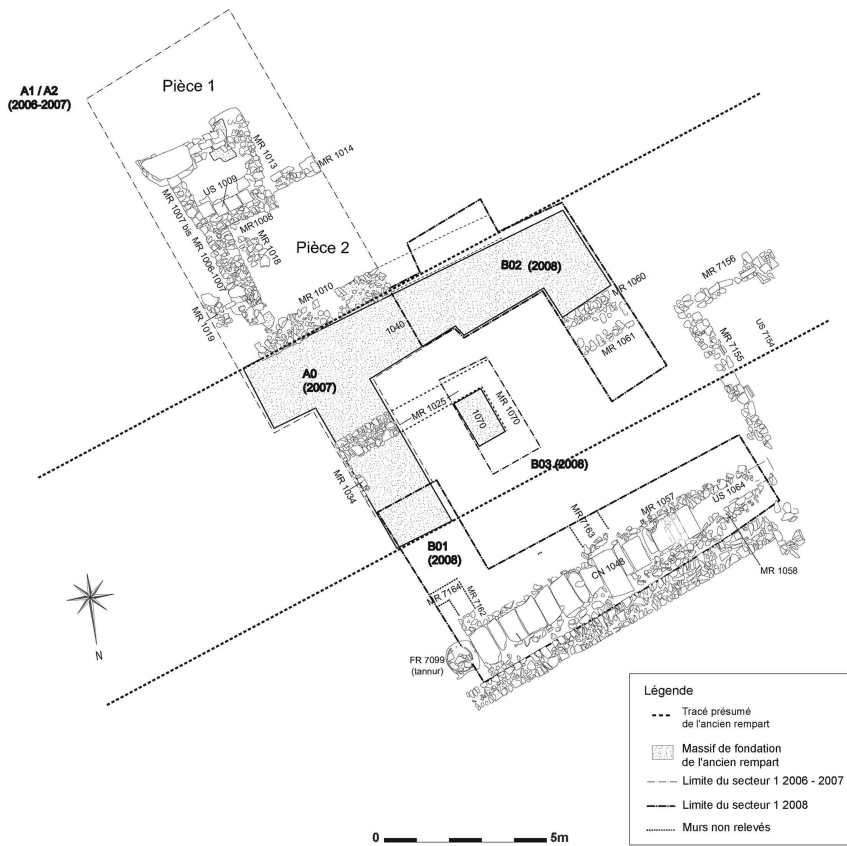


fig. 6





fig. 7



fig. 8



fig. 9

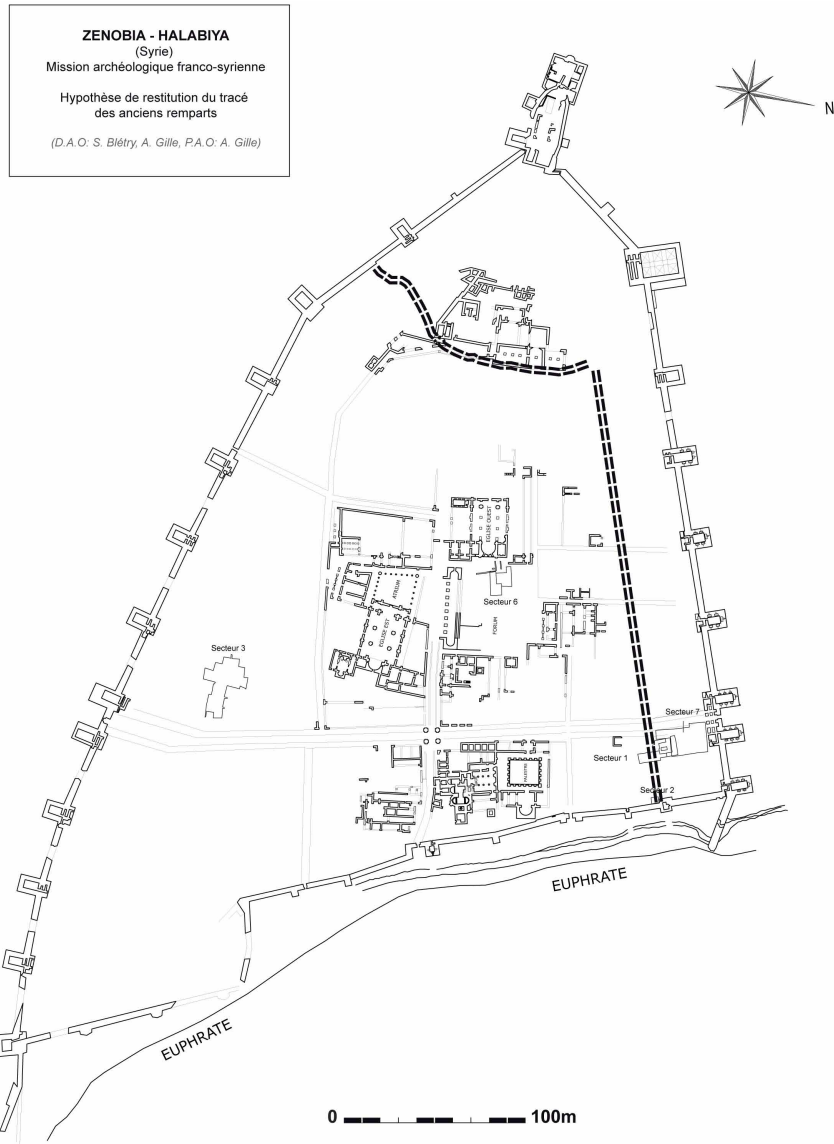


fig. 10